

CHANGER L'ÉCOLE : élèves ou enfants ?

Autre regard, autres rapports

Pourquoi tu trembles comme si tu avais peur ?

28 élèves de C.M.1. Parmi eux Christophe, Véronique et Mohamed. Christophe a en classe son jumeau (vrai) qui réussit scolairement un peu mieux que lui. Véronique effectue chez moi un redoublement prononcé dans une autre classe. Mohamed était en classe de perfectionnement parce que, Marocain, il ne parlait pas notre langue. Christophe a un an de retard, Véronique en a deux et Mohamed trois.

Si je prends le cas de ces trois enfants, c'est qu'ils ont de sérieuses difficultés en lecture « orale ».

VÉRO hache, bafouille, formule mal ses phrases ; sa bouche semble trop petite pour assurer le bon débit aux mots qui se choquent, s'écorchent, se déforment. Ça porte vraiment tort à ses textes libres et nous, en l'écoutant, nous sommes agacés, gênés, nous ne comprenons pas toujours bien. Il en est de même en poésie. Les textes choisis ou écrits sont jolis mais alors leur présentation à la classe... ! C'est ce qu'il ressort des critiques que lui adresse la coopé ; on lui prodigue des conseils.

On m'avait dit qu'elle avait de grosses difficultés et c'est ma foi bien vrai... et triste car en dehors des séances de lecture de textes libres ou de poésie (plus souvent lue que dite) elle ne parle pas, elle ne participe presque pas à la vie de la coopé ; les rares fois où elle demande la parole, c'est pour mal formuler une question courte quelquefois peu en rapport avec la discussion du moment.

Un jour je lui demande : « Véro, tu veux aller demander la clé dans la classe de ... (c'est sa classe de l'an dernier, il y a ses anciens camarades actuellement en C.M.2) ?

— Non !

La réponse a été sèche, rapide. Trop. Certainement elle n'a pas compris. Je redemande.

— Non !

C'est rare qu'un gamin refuse d'aller chercher quelque chose quelque part, d'habitude c'est la précipitation.

— Véro, pourquoi ?

—

Ses yeux s'embuent, une larme roule. Je suis désespéré. Elle est en perdition. Un autre est allé chercher la clé, tout le monde est entré à la bibli. Je la retiens.

— Véro, qu'est-ce qui se passe, pourquoi ?

—

Je la prends par l'épaule. Tous ses muscles sont tendus, non, raides. Au bout d'un moment :

« y s'moqu' de moi »

C'est sorti. Je la conduis par l'épaule à la bibli, avec les autres, ses camarades de cette année.

En classe elle essaie de suivre un peu les conseils mais ce n'est pas très sensible d'après moi. Pourtant un jour, une camarade, redoublante avec elle :

— *Moi, je voudrais dire que par rapport à l'an dernier on dirait qu'elle lit mieux, elle a fait des progrès. On pourrait lui donner le brevet de bien présenter un texte !*

La troisième redoublante confirme, la coopé est d'accord. Véronique semble éberluée, son regard semble demander ce qu'il lui arrive.

Au fil du second trimestre ses bafouillages diminuent, elle donne son avis plus souvent, elle fait même remarquer quand la discussion de coop s'enlise. Certaines fois quelques mots sortent encore trop vite pour être entiers mais c'est de plus en plus rare.

CHRISTOPHE : l'écoute est encore pire, quand il lit une fiche, un texte, une poésie, carrément il anonne. Dans ses textes, il y a des phrases qui sont bien tournées ; il n'en reste rien à la lecture. Au début, conformément aux règles de la coopé, on lui a fait remarquer qu'il devrait mieux préparer son travail, plus longtemps à l'avance, d'autant plus qu'avec le plan de travail il n'est pas pris au dépourvu. Christophe ne répond pas, jamais ! Son visage n'exprime rien. Et chaque fois que c'est à lui, il revient. Il a préparé une poésie qu'il va nous présenter en la lisant : de Baudelaire « une charogne ». Mais c'est dingue ! Il ne nous en lit que la moitié (ouf !). Tout le monde lui demande pourquoi il n'a pas choisi un texte plus court, d'autant plus qu'on lui avait déjà fait les critiques. On lui renouvelle les conseils. Moi je ne sais pas comment intervenir car ce n'est pas possible qu'il soit inconscient ; alors pourquoi ? Je ne comprends pas. Christophe quand il a fini son « exercice » reste muet.

Quand son groupe est de nouveau en poésie, Christophe vient devant la classe.

— *Je vais vous présenter la suite de « une charogne » !*

Et ça recommence. Et nous suivons tous son long et pénible cheminement. Ça finit enfin.

— *Mais on te l'avait déjà dit. Pourquoi tu prends pas des textes plus courts, plus faciles. Tu devrais en prendre un très court, même rien qu'un morceau ; tu le prépares plusieurs jours et tu nous le présentes.*

Je redis la même chose pensant donner plus de poids à la proposition. La fois suivante, il nous a présenté un texte déjà dit et redit par d'autres : « Conseil » de P. Vincensini ; mêmes hésitations. Quand il a fini, Julien lui dit :

— *Pourquoi ton cahier tremblait comme si tu avais peur ? Tu avais vraiment peur ?*

— *Oui !*

C'est l'ouverture, je m'y engouffre.

— *Est-ce qu'il y en a d'autres qui ont peur lorsqu'ils viennent parler à la classe ?*

Quatre doigts, sept, huit, douze, plus.

Alors je raconte comment, sans que je sache l'expliquer, à partir de la 4^e je n'ai plus pu réciter un texte en face de mes camarades, moi aujourd'hui « maître » d'une classe ; comment à l'École Normale sachant parfaitement la tirade d'un illustre classique j'ai pris un zéro pour n'avoir pas pu sortir UN SEUL mot, comme le prof s'en était foutu ; comment mon pouls s'accélérait quand ça allait être à moi, comment j'avais chaud, comment ma gorge était sèche, comment je tremblais.

On a proposé et enregistré un débat sur « la peur en classe », et ça allait de l'impression d'être devant des millions de gens, au gargouillis dans le ventre, en passant par l'impression de chaleur, la moiteur des mains, la peur des critiques, le cœur qui bat...

Christophe depuis nous a présenté une autre poésie : « Sens magique » de Malcom de Chazal, quatre vers. Il y a des hésitations encore mais c'est mieux. On le lui dit. Ses yeux font le tour de la classe ; a-t-il envie de sourire ? Il regagne sa place.

Un matin il doit nous lire le compte rendu de la journée précédente consigné dans le cahier de vie et écrit par son prédécesseur sur la liste alphabétique. On n'en revient pas. L'unanimité se fait pour lui octroyer le brevet de « lire bien le texte d'un autre ou la lettre du corres ». Il amène assez précipitamment son carnet-bilan sur lequel ma signature atteste que la classe a donné le brevet.

Six de chez nous ont rencontré des enfants de deux autres classes du canton dans un studio de radio pour réaliser une émis-

sion en direct. Ceux que j'avais emmenés ont présenté leur débat sur la peur en classe. Les autres ont dit soit que ce n'était pas la peur mais l'angoisse, soit que la peur en classe ça n'existait pas mais que très souvent ils se demandaient s'ils allaient faire juste leur exercice, réussir leur saut, marquer le but et que dans chacun des cas ils craignaient de ne pas y arriver. Au cours de l'émission en direct si nous avons eu à supporter des blancs, dès la sortie du studio ça fusait de toutes part. Oui ils avaient eu un peu peur de parler en pensant que des gens écoutaient.

A la même période, en classe, nous avons décidé de préparer chacun quelque chose à enregistrer pour les correspondants. On ne le dévoilerait qu'au moment de l'enregistrement. Moi je n'ai eu connaissance que de quelques phrases que certains m'ont demandé de corriger.

On a débuté par un chant collectif inventé par la classe puis Bertrand attaque : deux poèmes. Joël : un petit mot et deux poèmes. Christophe... il prend le micro : « *Bonjour Sylvain, je vais te dire trois poèmes* ». Le premier : « Conseil » — le texte est lu sans hésitation, la voix est bien posée —, le deuxième : « Sens magique » — il se permet de jouer un peu avec sa voix —, le troisième : « Le message » de Jacques Prévert — rien à dire —, « *Voilà j'ai fini, au revoir !* » Trois poèmes coup sur coup, pas une seule hésitation ! Il passe le micro au suivant et nous continuons après lui avoir dit qu'il nous avait formidablement surpris. Le sourire a été bref mais il n'a échappé à personne.

Véronique elle, à son tour, lira deux textes libres, à l'aise ; à la fin elle ajoutera même un petit mot.

Le micro passe devant moi. « *A mon tour je m'adresse...* ». Je suis bien conscient que je ne dis pas mon poème comme je souhaiterais le dire mais je termine « *... je t'embrasse* » et je passe le micro. Pendant la manœuvre, le magnéto étant en pause, Florence s'adresse à moi :

— *Tu as eu peur ? Ta voix n'était pas la même et tu n'as pas arrêté de balancer la jambe pendant que tu parlais.*

Je ne m'en étais pas rendu compte. Tout le monde sourit, on continue !

MOHAMED s'adresse à son correspondant, il lui dit un poème assez long. Deux seules petites erreurs : « un gross' bête » au lieu de « une grosse bête » et « dans le poule' » au lieu de « dans la poule ».

A lui, depuis longtemps la coop avait dit qu'il faisait des progrès, avait attribué des brevets. Il avait été un des plus actifs dans un groupe pour préparer l'émission de radio, dictant bien souvent ce qu'il fallait dire. Mais il n'a pas pris la parole au studio ; et si parfois il ne la prend pas en classe, on sait tous maintenant que ce n'est pas toujours parce qu'il n'a rien à dire ou qu'il n'écoute pas, ni parce qu'il est Marocain et était en classe de perfectionnement l'an dernier. Non, on sait, parce qu'il est arrivé à nous le dire, rapidement, avec son accent, en se protégeant derrière son immense sourire que c'est parce « *qu'il a plus peur en classe que dehors à minuit* ».

Jacques REY
84160 Cadenet

*Nous pleurons parmi les gratte-ciels
Ainsi que nos ancêtres
Pleuraient parmi les palmiers de l'Afrique
Parce que nous sommes tout seuls,
C'est la nuit
Et nous avons peur.*

Langston HUGUES